

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 29 DE OCTUBRE DE 1813.

San Narciso Ob. y M. = Las Q. H. están en la Iglesia de Nuestra Señora de Belén; se reserva á las 5 de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 5 octobre.

Le sénat s'est assemblé hier 4 octobre, à midi, sous la présidence de S. A. S. le prince archichancelier de l'Empire, qui a été reçu suivant les formes d'usage. S. A. S. ayant pris place, a ouvert la séance, et a dit :

„ Messieurs,

„ J'apporte au sénat, d'après les ordres de S. M. l'Empereur et Roi, les pièces relatives à la guerre de l'Autriche et à celle de la Suède. Cette communication, déterminée par les lois de l'état, et par la volonté du souverain, n'a été retardée que par des accidens imprévus. Des explications sur de si grands intérêts n'ajoutaient rien à la conviction que vous puiserez dans la connaissance des faits, qui seuls instruisent, et que les raisonnemens ne suppléent pas.

„ Il est cependant, Messieurs, une circonstance sur laquelle je m'arrête, et qui n'échappera ni à votre sagesse, ni aux regards de l'Europe.

„ La continuation de la guerre est contraire au vœu de S. M.

„ Elle a tout fait pour empêcher la reprise des hostilités ; et lors même que l'espérance d'un rapprochement était perdue, vous verrez que l'Empereur a manifesté le desir qu'un congrès pût se réunir encore, et travaillât sérieusement à concilier les intérêts des puissances belligérantes.

S. A. S. ayant cessé de parler, un de MM. les secrétaires a donné lecture des pièces officielles ci-après.

Après cette communication, le sénat, sur la proposition de S. Exc. M. le comte de Lacépède, président annuel, a délibéré de faire à S. M. l'Empereur et Roi une adresse de remerciement, et a chargé le bureau de la rédiger.

PIECES OFFICIELLES.

Rapport à S. M. l'Empereur et Roi.

SIRE,

V. M. par un traité signé à Fontainebleau, le 31 octobre 1807, avec S. M. le Roi de Da-

IMPERIO FRANCES.

Paris 5 de octubre.

El senado se junto ayer 4 de octubre á medio día, presidiendo S. A. S. el príncipe Archicanciller del Imperio, que ha sido recibido en la forma de estilo. Habiendo tomado asiento S. A. S. ha abierto la sesión, y ha dicho :

„ SEÑORES,

Traigo al senado de orden de S. M. el Emperador y Rey, las piezas relativas á la guerra de Austria y de la Suecia. Esta comunicación determinada por las leyes de estado, y por la voluntad del soberano no ha sido retardada, sino por accidentes imprevistos. Explicaciones sobre intereses tan grandes, no añadirían cosa alguna á la convicción, que sacareis del conocimiento de los hechos, que por sí solos instruyen, al paso que los razonamientos no son suficientes.

Sin embargo hay, Sres., una circunstancia, sobre la qual me paro, la que no se escapará de vuestra sabiduría ni de los ojos de la Europa.

La continuación de la guerra es contraria á la voluntad de S. M.

El Emperador ha hecho todo lo posible para impedir la renovación de las hostilidades; y aun quando estaba perdida la esperanza de un convenio, veris que el Emperador ha manifestado el deseo de que pudiese reunirse un congreso, y que este trabajo seriamente en conciliar los intereses de las potencias beligerantes.

Habiendo cesado de hablar S. A. S., uno de los Sres. secretarios dió lectura de las piezas oficiales que siguen.

Después de esta publicación, el senado á propuesta del Excmo. Sr. conde de Lacépède, presidente anual, ha deliberado que se haga á S. M. el Emperador y Rey una aranga en acción de gracias, y ha encargado al despacho que la extendiese.

PIEZAS OFFICIALES.

Parte á su S. M. el Emperador y Rey.

SEÑOR,

V. M. con un tratado firmado en Fontainebleau el 31 de octubre de 1807, con S. M.

nemark, a garanti à ce souverain l'intégrité et l'indépendance de ses états. Quoique ces engagements fussent connus de la Suède, elle offrit, en 1812, de faire cause commune avec la France dans la guerre qui se préparait contre la Russie, si V. M. consentait à lui garantir l'acquisition de la Norvège qu'elle convoitait, sans autres droits, sans autres titres que sa convenance. V. M. regarda cette proposition comme un outrage. Aucune considération ne pouvait la porter à trahir les intérêts de son allié.

La Suède fut chercher ailleurs un appui que V. M. refusait à son ambition. Elle se joignit à vos ennemis pour dépouiller votre allié; elle offrit à la Russie, pour prix des bons offices ou de l'emploi des forces qui devaient lui assurer l'acquisition de la Norvège, de prendre part à la guerre contre la France. Un article spécial du traité signé à Petersbourg le 24 mars 1812, déterminait que, dans le cas où le Danemark consentirait à la cession de la Norvège, il lui serait accordé des indemnités qui ne pourraient être prises que sur le territoire français. Ces engagements, sans exemple dans les annales des peuples, sont devenus communs à l'Angleterre, et, par une transaction du 3 mai dernier, cette puissance a accédé aux conventions déjà existantes entre la Russie et la Suède, et a garanti la réunion de la Norvège aux états de S. M. suédoise, comme partie intégrante de son royaume.

Par ces deux traités, la Suède s'est mise en état de guerre contre V. M.

Mais déjà depuis long-temps elle avait violé le traité de paix du 6 janvier 1810. Mettant en oubli les conditions généreuses que V. M. lui avait accordées, méconnaissant l'obligation qu'elle avait contractée pour prix de la restitution de la Poméranie suédoise, de fermer ses ports au commerce anglais, elle les lui avait ouverts dès la même année; ils devinrent de véritables colonies anglaises. Des consuls britanniques y avaient leur résidence, et quoique la Suède eût déclaré la guerre à l'Angleterre, les flottes et les convois de cette puissance entraient librement et séjournaient dans ses rades. Les denrées coloniales et les marchandises anglaises s'accumulaient dans ses ports, pour être transportés en Poméranie, et de là inonder le continent.

Ce n'était point assez pour la Suède: elle en vint à des voies de fait contre les sujets de V. M.; ils furent assassinés dans le port de Stralsund, sans qu'il fût possible d'obtenir une réparation suffisante de cet attentat. Des bâtimens portant pavillon de V. M. furent maltraités en pleine mer par des vaisseaux de la marine de Suède. L'un d'eux, le *Mercur*, attaqué de vive force dans le Sund par le brick de guerre le *Venta-Little*, fut conduit dans un port suédois, où son équipage fut jeté dans les fers.

Toutes les représentations du gouvernement de V. M. ayant été inutiles, elle ordonna que la Poméranie fût occupée jusqu'au moment où la Suède aurait donné les satisfactions qu'elle de-

el rey de Dinamarca ha salido garante á este soberano de la integridad é independencia de sus estados. Aunque estos empeños fueron conocidos de la Suecia, esta ofreció en 1812 de hacer causa comun con la Francia en la guerra que se preparaba contra la Rusia, si V. M. consentia en garantirla la adquisicion de la Noruega, que codiciaba sin mas derechos, sin mas titulos que su propia conveniencia. V. M. miró esta proposicion como un ultrage: Ninguna consideracion podia indacirle á vender los intereses de su aliado.

La Suecia fue á buscar en otra parte el apoyo que V. M. negaba á su ambicion; ofreció á la Rusia por precio de buenos oficios ó del uso de fuerzas, que debian asegurarle la adquisicion de la Noruega, que tomaria parte en la guerra contra la Francia. Un artículo espécial del tratado firmado en Petersburgo á los 24 de marzo 1812 determinó que en el caso de que la Dinamarca consintiese en la cesion de la Noruega, se le concederian indemnidades, que no podrian ser tomadas sino en territorio frances. Estos empeños sin exemplar en los anales de los pueblos, se han echo comunes á la Inglaterra, y por una transaccion del 3 de mayo último, esta potencia ha accedido á los convenios que existian ya entre la Rusia y la Suecia, y ha salido garante de la reunion de la Noruega á los estados S. M. sueca, como parte integrante de su reyno.

Por medio de estos tratados, la Suecia se ha puesto en estado de guerra contra V. M.

Pero hacia ya mucho tiempo que la Suecia habia violado el tratado de paz de 6 de enero de 1810. Poniendo en olvido las condiciones generosas que V. M. le habia concedido, desconociendo la obligacion que habia contratado por precio de la restitution de la Pomérania sueca, de cerrar sus puertos al comercio ingles, se los habia abierto en el mismo año; y se han convertido en verdaderas colonias inglesas. Tenian allí su residencia consules ingleses, y aunque la Suecia hubiese declarado guerra á la Inglaterra, sin embargo los flotas y comboyes de aquella potencia entraban libremente, y moraban en sus radas. Los generos coloniales, y las mercaderias inglesas se amontonaban en sus puertos, para trasladarse á la Pomérania, y desde allí inundar el continente.

No era esto bastante para la Suecia: Vino á vias de hecho contra los vasallos de V. M. En el puerto de Estralsunda se asesinaron algunos, sin que se hubiese podido obtener una reparacion suficiente de este atentado. En alta mar se vieron maltratados navios que traian pabellon de V. M. por los buques de la marina sueca. Uno de ellos, el *Mercurio*, acometido á viva fuerza en el Sund por el brique de guerra el *Venta-Little*, fué conducido en un puerto sueco, donde su tripulacion fué encarcelada. Han sido inutiles todas las representaciones del gobierno V. M. mandó que se ocupase la Pomérania hasta el momento en que la Suecia

(3)
vait à la dignité de votre couronne. V. M. regretait d'user de rigueur envers une nation qu'elle estime, et qui, pendant près de deux cents ans, avait suivi le système de la France.

Ces dispositions, Sire, qui n'avaient en pour objet que de rappeler à de plus justes sentimens un ami qui méconnaissait ses obligations, choquerent un ennemi déjà engagé contre nous. C'est en exécution de ces engagements dont je viens de mettre les principales stipulations sous les yeux de V. M. que les troupes suédoises, au commencement de cette campagne, ont osé envahir le territoire français.

V. M., par un nouveau traité avec le Danemarck, resserrant les liens qui l'attachaient à cette puissance, et s'unissant plus étroitement à sa cause, a pris l'engagement réciproque de déclarer la guerre à la Suède.

Je propose à V. M. de faire publier l'état de guerre entre la France et la Suède, et d'ordonner en même temps que le traité du 10 juillet dernier, conclu entre la France et le Danemarck, soit communiqué au sénat, et promulgue comme loi de l'état, conformément à nos constitutions.

Dresde, le 20 août 1813.

La ministre des relations extérieures,

Signé le duc DE BASSANO.

hubiese dado las satisfacciones que debía á la dignidad de vuestra corona. V. M. sentía el tener que usar de rigor con una nación que estima, y que por espacio casi de 200 años había seguido el sistema de la Francia.

Estas disposiciones señor que no habían tenido por objeto sino llamar á unos sentimientos mas justos un amigo, que desconocía sus obligaciones, chocaron á un enemigo empeñado ya contra nosotros. En execucion de esos empeños, cuyas principales estipulaciones, acabó de poner á la vista de V. M. las tropas suecas se atrevieron á invadir el territorio frances al principio de esta campaña.

V. M. en un nuevo tratado con la Dinamarca estrechando los enlaces que la unian con aquella potencia, y dedicandose mas alíneadamente á su causa, ha tomado el empeño reciproco de declarar la guerra á la Suecia.

Propongo á V. M. que haga publicar el estado de guerra entre la Francia, y la Suecia, y que mande al mismo tiempo que el tratado de 10 de julio ultimo concluido entre la Francia y la Dinamarca se comuniqué al senado, y se promulgue como á ley de estado, conforme á nuestras constituciones.

Dresde á los 20 de agosto de 1813.

El Ministro de relaciones exteriores.

Firmado el duque de BASANO.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Extrait d'une lettre d'un militaire français à un de ses camarades à Barcelone.

Pau, le 19 octobre 1813.

Vous désirez savoir des nouvelles de cette armée; personne mieux que moi ne peut vous satisfaire par la nombreuse correspondance que j'entretiens avec beaucoup de mes camarades, et par des gens du pays qui arrivent chaque jour du théâtre de nos opérations.

Après la prise de St-Sébastien, l'armée anglaise fit mine de prendre des quartiers d'hiver; mais il y a 15 jours que lord Wellington fit de grandes démonstrations pour attaquer toute notre ligne.

Après divers mouvemens, nous fûmes attaqués le 7 du courant par-tout à la fois, depuis le Col de Maja jusqu'au pas de Bèobie, par l'armée alliée qui passa la Bidassoa, au point du jour sur plusieurs points, et poussa nos avant-postes qui se replièrent pied à pied sur Orreaga, où les tirailleurs ennemis furent repoussés.

Notre ligne ne tira pas un coup de canon de sa position, ce qui fit voir que l'attaque de

Extracto de una carta de un militar francés á uno de sus camaradas en Barcelona.

Pau 19 octubre de 1813.

Usted desea tener noticias de este ejército, nadie puede mejor que yo satisfacerle, por las numerosas correspondencias que tengo con muchos de mis camaradas, y por la gente del país que llega todos los días, del teatro de nuestras operaciones.

Después de la toma de San Sebastian, el ejército inglés aparentó tomar cuarteles de invierno, pero habrá unos 15 días que lord Wellington hizo grandes demostraciones para atacar toda nuestra línea.

Después de varios movimientos fuimos atacados el día 7 del corriente, por todas partes á un mismo tiempo, desde el collado de Maja hasta el paso de Bèobie por el ejército aliado que pasó en Bidson á punta de día por diferentes puntos y empujó nuestras avanzadas, que se replegaron por sus pasos contados sobre Orreaga, donde los tiradores enemigos fueron rechazados.

Nuestra línea no tiró ni un solo cañonazo desde su posición lo que hizo ver que el ataque

ce point n'était que pour nous empêcher de dégarnir le centre et la droite.

Pendant ce temps, tous les efforts de l'ennemi se firent sur notre gauche placée à Sare et Agnola : elle fut attaquée vigoureusement par une nombreuse armée qui fit repier ses avant-postes. Les troupes commandées par le général Clausel soutinrent ce choc avec une grande intrépidité, et repoussèrent l'ennemi avec une grande perte; trois fois il revint à la charge et trois fois il fut reçu de la même manière.

L'ennemi rebuté par la résistance qu'il éprouvait fit sa retraite après avoir essuyé une perte de 10 à 12,000 hommes tués ou blessés.

Le lendemain il fit mine d'attaquer de nouveau, mais ne tenta rien de sérieux. Depuis ce jour il n'y a eu que quelques affaires d'avant-postes, qui ont toutes été à notre avantage.

L'ennemi n'ayant pas pu percer notre ligne, parait avoir changé de dessein, et se retranche à son tour. Notre armée bien retranchée reçoit de nombreuses recrues, et se dispose à faire payer cher à l'ennemi toute entreprise qu'il voudrait encore tenter sur elle. En attendant le moment où je pourrai vous annoncer de nouveaux succès, recevez etc. etc.

de este punto, no era sino para impedirnos que desguarneciésemos el centro y la derecha.

Durante ese tiempo el enemigo hizo todos los esfuerzos sobre nuestra izquierda, colocada en Sara y Agnola. Fue atacada vigorosamente por un ejército numeroso que hizo replegar sus avanzadas. Las tropas mandadas por el general Clausel sostuvieron ese choque con una grande intrépidéz y rechazaron el enemigo con mucha pérdida. Tres veces volvió al ataque, y tres veces fue recibido del mismo modo.

Irritado el enemigo de la resistencia que experimentaba, hizo su retirada, después de haber sufrido una pérdida de 10 á 12,000 hombres entre muertos y heridos.

Al día siguiente aparentó atacar de nuevo, pero no intentó cosa alguna seriamente. Desde este día no ha habido mas que algunas acciones de avanzada, que han sido siempre en ventaja nuestra.

Habiendo podido el enemigo romper nuestra línea, pareció que habia mudado de designio, y se retiró por su turno. Nuestro ejército bien atrinchado recibe muchos reclutas, y se dispone á hacer que cueste caro al enemigo toda empresa que quisiese probar aun. Aguardando el momento, en que podia anunciaros nuevas ventajas recibid etc.

AVISOS.

= El día 2 del próximo noviembre y días siguientes, se hará publica almoneda de varios muebles y ropas, en la casa n.º 2 de la baxada de San Miguel, por el Corredor Antonio Martarodona, desde las 2 de la tarde hasta la noche.

= Hay para vender utensilios de cocina y una tartana en casa del Sr. Bifard, calle dels Escudellers, esquina de la calle nueva de San Francisco.

= Cuaderno segundo del suplemento á los pensamientos sobre el arreglo de estudios del arte de curar del doctor Don Francisco Salvá, por el mismo autor, impresa en esta ciudad, en la imprenta de Texero in 4.º de 40 paginas vendese á 4 rs. vn. como el primero en la libreria de Piferrer plaza del Angele. En ella se hallan tambien los pensamientos sobredichos á 10 rs. vn. El cuaderno tercero está imprimiendose.

= Quien necesite de un cofre (ó baul) nuevo de los grandes de carga, esforzado, cubierto, y con dos cerraduras, acuda á la calle del Meson de Manresa en la plateria, al piso 3.º de la 1.ª escalerilla á mano izquierda, y se dará un duro menos que á las tiendas de guarnicioneros, sin que por eso tenga falta alguna, como lo verá el comprador.

= El domingo se perdió un anacillo ó pendiente, quien lo haya encontrado se servirá llevarle á casa Vives esquina de San Felipe Neri, donde recibirá una gratificación.

Un jeune garçon âgé de 16 à 17 ans d'sire se placer pour domestique, il sait parler le français et l'espagnol, au bureau de ce journal on indiquera la maison où il reste.

Un muchaco de 16 á 17 años de edad, desea encontrar casa para servir en clase de criado, sabe hablar el francés y el español, en la oficina de este periódico darán razon de la casa donde habita.

TEATRO.

La Sociedad dramatica Española representa hoy á las seis en punto, la comedia *El Ayo de su hijo*, zarzuela de los *Vendimiadores*, y Saynete.